Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 64 (1960)

Nachruf: Paul Miche : 1886-1960
Autor: Devain, Henri

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICES NÉCROLOGIQUES

PAUL MICHE

1886 - 1960

Le 10 septembre 1960, au cimetière de Pully, une foule recueillie a rendu les derniers devoirs à un grand ami des chanteurs romands : Paul Miche, compositeur jurassien né à Courtelary, mort à Genève. La cérémonie funèbre fut simple et digne. Samedi matin, dans le Temple des Eaux-Vives à Genève, le pasteur Schindler célébra le service religieux. Il mit en lumière d'excellente façon la nature si riche, si originale et si affable de Paul Miche, son âme d'artiste d'une spontanéité et d'une fraîcheur extraordinaires, la bonté de son cœur épris d'idéal, sa bienveillance foncière et sa vive sensibilité. Avec émotion, la nombreuse assistance entendit deux belles pages pour violon et orgue interprétées par des amis du regretté compositeur. Près du cercueil couvert de fleurs, la bannière du Jura et celle des Chanteurs genevois rappelaient, de touchante façon, l'amour que Paul Miche vouait à sa terre natale et aux chanteurs de Romandie.

Le cercueil fut conduit ensuite au cimetière de Pully, où devait avoir lieu l'inhumation. Une foule nombreuse d'amis, de musiciens et de chanteurs venus de toute la Suisse romande entouraient la famille du défunt. Le Chœur d'hommes de Pully, renforcé par une imposante cohorte de chanteurs vaudois, genevois et jurassiens, interpréta, sous la baguette de M. Jean Rochat, deux œuvres aimées du compositeur : « Terre de calme et de douce plaisance » et « Terre jurassienne ». Au nom des chanteurs romands, M. Robert Mermoud, compositeur et directeur de chant, évoqua avec émotion le visage si attachant et l'œuvre si sincère de Paul Miche. On entendit encore un éloquent éloge prononcé par M. Henry, parlant au nom des sociétés jurassiennes de Genève et exaltant le patriotisme vivant de l'artiste, son amour pour le Jura et son attachement à la cause de l'autonomie. Il y eut un moment d'intense émotion, lorsque l'orateur, terminant sa péroraison, fit tomber sur le cercueil un peu de cette terre jurassienne que le musicien a si noblement chantée et honorée.

* * *

Paul Miche n'est plus. Nous ne verrons plus, dans nos fêtes de chant, dans nos sociétés chorales qu'il aimait tant et qu'il savait si bien encourager, sa haute silhouette caractéristique. Nous n'enten-

drons plus sa voix bienveillante. Nous ne rencontrerons plus son sourire malicieux qui nous faisait tant de bien. Sa présence était un appui ; son départ creuse un vide que nous aurons peine à combler, car les natures aussi riches que la sienne sont rares, comme sont rares les cœurs épris, comme le sien, de bonté et d'idéal. Mais si l'homme que nous aimions s'en est allé, du moins sa musique nous reste-t-elle pour nous rappeler son clair souvenir. Un compositeur ne meurt jamais tout entier puisqu'il nous reste son œuvre. Et l'œuvre de Paul Miche, ces chœurs qui ont fait le renom du compositeur et auxquels l'artiste vouait des soins touchants. Jamais Paul Miche, en effet, ne se serait contenté de l'à peu près. Il était sévère avec lui-même et, s'il s'attristait parfois de ne pas atteindre la perfection, du moins travaillait-il longuement chacune de ses pages avec l'espoir qu'il s'en rapprocherait. Il connaissait, mieux que quiconque, les règles de la prosodie et voulait que, toujours, texte et musique forment un tout harmonieux. Ayant eu moi-même la joie et l'honneur d'être quelquefois son parolier, je peux en parler en connaissance de cause. Quand un mot d'un texte, voire une phrase, ne lui convenait pas — ou plutôt ne « collait » pas parfaitement à sa musique — je recevais une lettre charmante où le musicien, avec une courtoisie et une délicatesse rares, me faisait remarquer ce qui boitait et me demandait la correction qu'il souhaitait. On ne résistait pas aux requêtes de Paul Miche. Je me remettais alors au travail — en grognant un peu, quelquefois — et je tâchais de le satisfaire. J'en étais payé par sa joie. Comme il était heureux, lorsqu'il avait composé un nouveau chœur, de le jouer à ses amis et de leur faire goûter la beauté... du texte. Oui. Sa modestie était grande, au point qu'il oubliait sa musique pour s'enchanter d'un vers bien venu ou d'une strophe plaisante. Cher Paul Miche !

Combien il m'est doux de revivre, par la pensée, les belles heures que nous avons passées à bavarder et à chanter, devant un piano ! Tu me parlais de ta jeunesse à Courtelary, dans cette vieille maison familiale que tu aimais tant ; tu évoquais tes études avec Henri Marteau et Karl Flesch, puis avec Lauber. Tu me contais — avec quelle simplicité — tes tournées de concerts avec le Quatuor de Stuttgart puis comme soliste. Et tu souriais de ton sourire cordial et malicieux. Et tu m'encourageais. Et tu me faisais tant de bien. Cher Paul Miche !

Quand tu parlais du Jura, notre pays, alors, oh ! alors, comme tu devenais éloquent ! Je ne me laissais pas de t'écouter. Tu rêvais d'une terre jurassienne unie dans la bonté et dans l'amour du Beau ; d'une terre où tous les hommes seraient heureux parce qu'ils auraient forgé librement leur destin. Tu croyais à cet avenir et tu travaillais à son avènement. Hélas ! tu n'auras pas assez longtemps vécu pour savoir si ton beau rêve se réalisera un jour. Mais tu avais la foi, et tous ceux qui ont cette même foi poursuivront la tâche à laquelle

tu pris une si grande part. Et ceux-là, je le sais, ne t'oublieront pas.

Les chanteurs, eux aussi, garderont précieusement le souvenir de ce que tu leur as donné. Ils chanteront longtemps encore tes mélodies aimées, et ton nom passera de bouche en bouche dans toutes les réunions chorales du Pays romand.

Cher Paul Miche, tu es si près de moi, au moment où j'écris ces lignes, qu'il me semble que je te parle et que tu vas me répondre. Et cette impression m'est très douce... Peut-être es-tu seulement parti pour un long voyage, dans un lointain pays où je te rejoindra un jour. Nous y retrouverons tous nos amis et nous pourrons entonner alors, tous ensemble, le chef-d'œuvre que tu rêvais de composer à la gloire du Jura.

Henri Devain

OEUVRES DE PAUL MICHE

Morceaux pour piano seul et pour piano et violon (édités à Berlin et à Londres) — Mélodies avec accompagnement de piano (Paris) — 2 sonates pour violon et piano (manuscrites) — et surtout : près de 200 chœurs, dont « Terre de calme et de douce plaisance », « Terre jurassienne », « Une ferme de chez nous », « Chantons la paix », « La prière à la fenêtre », etc.

JULES JOACHIM

1872 - 1961

Le 15 mars 1961 mourait à Delle, non loin de l'ancienne capitale des princes-évêques, Jules Joachim, membre d'honneur de la Société jurassienne d'émulation, et sans conteste l'un de ses doyens d'âge.

Né le 16 décembre 1872 à Delle dans la maison où il rendit le dernier soupir près de quatre-vingt-dix ans plus trad, il dut à sa longévité et aux souvenirs que son père, greffier de paix du canton, lui communiqua, d'être un trait d'union entre une époque qui nous apparaît fort lointaine et la nôtre.

Reçu au concours de l'Agrétation d'Histoire en 1896, il exerça dans divers lycées loin de sa petite patrie avant de revenir, avant la première guerre mondiale, à Nancy puis en 1920 dans Colmar reconquis. Il prit sa retraite en 1932 et revint goûter les charmes solitaires d'une activité studieuse pendant trente ans dans la maison de ses aïeux. Trois de ses anciens élèves dont il éveilla la vocation historique sont maintenant des professeurs de Sorbonne eux-mêmes à la retraite.